

Seyed M. Marandi : Une attaque américaine contre l'Iran serait imminente

Seyed Mohammad Marandi affirme qu'une nouvelle frappe américaine contre l'Iran est probablement imminente. Marandi s'attend à d'énormes escalades des deux côtés lorsque la guerre reprendra. Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. (Enregistré le 1er mai 2026). Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints une fois de plus par Saeed Mohammed Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci d'être revenu dans l'émission. Ce sont des temps plutôt inquiétants, semble-t-il. D'après ce que j'entends, une nouvelle attaque américaine contre l'Iran pourrait être imminente, avec peut-être en plus une composante d'invasion terrestre limitée. Je voulais savoir, comment voyez-vous la situation depuis Téhéran ? Ce cessez-le-feu, à quel point est-il stable ?

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité, Glenn. C'est toujours un vrai plaisir d'être dans ton émission. Depuis le début du cessez-le-feu, ils se préparent à la guerre, littéralement vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et l'idée, c'est que tout ça n'est pas terminé, surtout parce que Trump n'est pas du genre à accepter la défaite. La guerre de trente-neuf jours ne s'est pas bien passée pour les États-Unis. Ça a été une guerre terrible, pour le monde et pour l'humanité. Mais au final, les Iraniens ont gagné cette guerre. Et donc, ici, on pensait que ce résultat serait inacceptable pour Trump, et tout autant pour le lobby sioniste au sein du régime israélien, qui est la véritable force derrière cette guerre. Comme on s'en souvient, Joe Kent, dans sa lettre de démission, a dit que cette guerre tournait entièrement autour du lobby sioniste du régime israélien.

Il n'y a donc aucune raison de penser que quoi que ce soit ait changé ces deux derniers mois. Il est donc possible que nous ayons la guerre. Personne ne le sait avec certitude en Iran, mais il est possible que cela arrive ce week-end, après la fermeture des marchés. Apparemment, tuer des Iraniens quand les marchés sont fermés, c'est mieux, histoire que, Dieu nous en garde, les cours de la Bourse ne baissent pas ou quelque chose comme ça. Bien sûr, ça pourrait être demain matin. Ou

demain soir. Ou ne pas arriver du tout ce week-end. Mais je pense que le vrai problème, c'est que Trump est incapable de prendre une voie de sortie. On l'a déjà vu plus tôt, quand les Iraniens et les Américains avaient conclu un accord de cessez-le-feu ; Netanyahu a essayé de le faire échouer en bombardant massivement le Liban.

Et donc, les Iraniens ont dit : tant qu'il viole l'accord de cessez-le-feu, on ne laissera pas passer ces navires supplémentaires par le détroit d'Ormuz. Parce qu'il faut le rappeler, le détroit d'Ormuz n'a jamais été fermé par les Iraniens. Il était seulement fermé aux navires liés aux adversaires de l'Iran. L'Irak n'avait aucun problème, les Russes non plus, les Chinois non plus, et bien sûr, les navires iraniens n'ont jamais eu de souci. Mais l'accord prévoyait que davantage de navires puissent passer, y compris ceux appartenant aux Émirats, aux Saoudiens, aux Koweïtiens, aux Bahreïnis... je ne sais plus lequel j'oublie, mais en tout cas, ces navires supplémentaires devaient passer. Et à cause de Netanyahu, ça ne s'est pas fait.

Et Trump a pris le parti de Netanyahu, même si les Pakistanais avaient clairement fait remarquer que le cessez-le-feu incluait le Liban. Mais voilà le point essentiel. Quand Netanyahu a finalement été contraint d'accepter ce cessez-le-feu — même si, aujourd'hui encore, il tue des civils libanais jour et nuit, comme à Gaza — Trump aurait pu choisir la voie de sortie. Parce que les Iraniens, quand Netanyahu a accepté ce cessez-le-feu, ont dit : d'accord, maintenant, on va laisser passer ces navires supplémentaires. Et presque aussitôt après, Trump a déclaré : le détroit d'Ormuz est ouvert, il ne sera plus jamais fermé. Les Iraniens l'ont promis. Et il a ajouté pas mal de bêtises, bien sûr.

Mais ensuite, il a dit : je maintiens le blocus des ports iraniens et du golfe Persique, du détroit d'Ormuz. Donc, il aurait pu choisir cette option comme porte de sortie. C'était possible, surtout que Netanyahu avait finalement accepté le cessez-le-feu, au moins pendant quelques heures. Du coup, beaucoup pensent qu'il est incapable d'aller dans cette direction. Et donc, il va continuer à tomber dans le piège de l'escalade. C'est pour ça qu'ils estiment qu'inévitablement, on aura une nouvelle confrontation, qui sera dévastatrice pour les marchés mondiaux, pour le commerce international et pour l'économie mondiale. Parce qu'à ce stade, l'économie mondiale va énormément souffrir. Et ce qu'on voit aujourd'hui, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg.

Mais même s'il y a une sorte d'accord, disons dans quelques semaines, entre l'Iran et les États-Unis pour laisser passer davantage de navires et mettre fin au blocus, disons, du détroit d'Ormuz, la situation restera très mauvaise. Et la douleur est encore à venir — la vraie douleur. Mais s'il y a la guerre, cela voudra dire qu'il y aura non seulement des destructions massives, surtout si les infrastructures vitales de l'Iran sont visées, mais que l'Iran fera la même chose contre le régime israélien et contre ces dictatures familiales arabes du Golfe persique. Et cela, bien sûr, fera qu'à l'avenir, il y aura beaucoup moins de pétrole, de gaz, d'énergie et d'engrais disponibles sur les marchés mondiaux, pendant une très longue période, entraînant une dépression économique mondiale.

Mais si c'est une guerre majeure, et qu'elle dure comme la guerre de trente-neuf jours, la guerre du Ramadan, alors je pense qu'on peut être confiants, on peut être presque sûrs qu'il n'y aura plus de pétrole ni de gaz venant de cette région pendant des années. Ce serait une dépression économique mondiale à très long terme. Mais même si c'est une guerre courte, et comme je l'ai dit, si certaines infrastructures essentielles sont détruites, cela provoquera aussi une dépression économique, pour deux raisons. D'abord, parce qu'il y aura moins de pétrole et de gaz. Et ensuite, parce que toute négociation pour rouvrir, même partiellement, le détroit d'Ormuz, pour lever le blocus, ou pour relancer le cessez-le-feu à Gaza et au Liban, tout cela sera repoussé de plusieurs semaines.

#Glenn

Parce qu'ils seront en train de se battre.

#Seyed M. Marandi

Personne ne va négocier sur le passage des navires dans le détroit, qu'ils soient iraniens ou non, ni sur un cessez-le-feu au Liban ou à Gaza. Et ça, sans aucun doute, ce serait catastrophique pour le commerce mondial, les entreprises et l'économie mondiale.

#Glenn

La diplomatie de Trump est assez étrange parce que, vous savez, au-delà de toute la propagande et de ses efforts pour contrôler le récit, on sait certaines choses avec certitude. Les États-Unis étaient dans une situation très difficile, et Trump devenait désespéré. On le voit clairement dans les chiffres concernant les missiles intercepteurs — ce n'était pas tenable. Ils ne pouvaient pas encaisser les pertes, et en gros, ils n'avaient plus assez de munitions. Donc on savait que les choses tournaient mal. Ils voulaient un cessez-le-feu. On le sait aussi parce que, sinon, les États-Unis n'auraient jamais accepté le plan en dix points de l'Iran comme condition pour un cessez-le-feu. Quoi que Trump dise sur le fait que l'Iran le suppliait, ce qui s'est passé ensuite, c'est encore, je dirais, beaucoup de tromperie.

Il s'est retiré de tout ça... Il n'a plus jamais reparlé de ces dix points. Et maintenant, il propose une trêve prolongée, comme s'il rendait service aux Iraniens. Donc, d'une certaine manière, il... Parfois, il sait bien contrôler le récit. Et parfois, il va trop loin, au point que ça ne paraît plus crédible. C'est pour ça que c'est un peu étrange qu'après avoir enfin réussi à faire taire les armes, il veuille relancer tout ça. Ce qui, forcément, fait penser qu'ils ont quelque chose derrière la tête, quelque chose qu'ils feraient différemment cette fois. Et vous, depuis Téhéran, comment vous voyez les choses ? Qu'est-ce que, selon vous, les États-Unis feraient différemment s'ils décidaient maintenant, comme vous le suggérez, d'envahir ou d'attaquer dans les prochains jours, voire dès aujourd'hui ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, la seule chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'ils vont continuer à faire comme avant : assassiner, bombarder Téhéran, terroriser la population, et sans doute aussi s'en prendre davantage aux infrastructures critiques, comme il l'avait déjà menacé de le faire. Mais le problème, c'est que les Iraniens riposteront. Et on a entendu aujourd'hui même un député iranien très haut placé, qui faisait partie de la délégation à Islamabad, dire que si des assassinats ont lieu cette fois-ci, l'Iran éliminera les dirigeants des régimes arabes du Golfe persique — c'est-à-dire le Koweït, Bahreïn, les Émirats, le Qatar et l'Arabie saoudite. C'est ce qu'il a dit. Et il a ajouté qu'ils sont complices : sans eux, cette guerre ne peut pas avoir lieu. Donc, s'ils commencent à tuer nos dirigeants, alors ils détruiront leurs palais.

Et j'imagine que cela voudrait aussi dire détruire non seulement leurs infrastructures essentielles, mais aussi leurs services de renseignement, leurs ministères de la Défense, et ce genre de choses. L'Iran porterait alors sa riposte violente à un tout autre niveau. L'Iran a déjà déclaré que toute attaque contre ses infrastructures critiques serait suivie de frappes contre les infrastructures critiques du régime israélien, mais aussi ailleurs dans notre région. Donc, ce n'est pas une situation où les Américains sortiraient vainqueurs. On voit déjà que les Iraniens sont déterminés. Les gens descendent dans la rue. Ils considèrent les États-Unis comme l'agresseur. Le monde entier voit les États-Unis comme l'agresseur. Je ne vois pas en quoi cela pourrait être bénéfique pour Trump. Au contraire, ça ne fera qu'empirer les choses pour lui, parce qu'au bout du compte, Trump devra rendre des comptes aux Américains pour leurs difficultés économiques.

Et l'une des choses les plus troublantes qu'on entend souvent aux États-Unis, c'est qu'il y a des gens qui sont sincèrement contre la guerre, qui s'opposent au meurtre et au massacre de civils innocents, qui se soucient des enfants de Minab, ceux que les Américains ont massacrés dès le premier jour. Et puis, il y en a d'autres à qui tout ça n'importe pas vraiment, mais qui parlent d'emplois, qui parlent d'inflation. Et comme beaucoup d'élites, ils parlent des vies américaines, des soldats américains, qui ne sont en réalité pas du tout des victimes dans toute cette histoire.

Mais dans tous les cas, les deux groupes vont faire entendre leur voix de plus en plus fort. D'un côté, ceux qui considèrent le régime des États-Unis comme agressif, barbare, et qui disent qu'il agit ainsi au nom du sionisme et d'un régime génocidaire. De l'autre, ceux qui vont dire : vous détruisez nos moyens de subsistance, nos fermes vont faire faillite, nos entreprises vont être ruinées, des vies américaines seront perdues, l'économie américaine va en souffrir et le déficit va se creuser. Ces deux forces, même si elles n'ont rien à voir l'une avec l'autre — l'une est morale, l'autre simplement égoïste — vont faire énormément souffrir Trump à cause de la guerre. Ce n'est pas une situation dans laquelle il peut gagner. Je ne crois même pas que le régime israélien puisse gagner. Parce qu'après deux ans et demi, on a bien vu ce qu'il est advenu de l'image du régime israélien.

Partout dans le monde, c'est détesté. Les gens regardent ce qui se passe en ce moment au Liban, même si les médias occidentaux n'en parlent pas, même si les journalistes occidentaux restent silencieux, ou alors qu'ils déforment les faits, en essayant de présenter ça comme des cibles du Hezbollah. Et pendant ce temps, ils ignorent Gaza. Mais malgré tout, les gens, partout dans le

monde, voient ces images. Même sur les réseaux sociaux, pourtant très censurés, ça passe encore. Et puis, à mesure que la vie quotidienne des gens est de plus en plus touchée par la catastrophe économique mondiale qui arrive, ils vont chercher des responsables. Ils vont accuser Israël. Ils vont accuser le sionisme. Ils vont accuser Netanyahu. Ils vont accuser Trump. Alors, je ne vois pas en quoi le régime israélien peut tirer un avantage de tout ça. Au contraire, ça lui fait du tort. Il en sort affaibli. Le seul qui pourrait peut-être en profiter, c'est Netanyahu, qui se nourrit des crises — du moins pour l'instant — ainsi que les fanatiques de sa coalition.

#Glenn

Eh bien, comme d'habitude avec la réaction iranienne, ce qui est intéressant dans cette guerre de trente-neuf jours, c'est ce jeu de représailles. En gros, ils ont réussi à suivre les Américains dans l'escalade, ce qui prive les États-Unis d'un avantage important. Mais ce qui est vraiment notable, c'est l'assassinat de dirigeants iraniens. On n'a jamais vu les Iraniens faire la même chose en retour. Et puis, il y a aussi les attaques contre les installations nucléaires iraniennes — là encore, on n'a pas vu l'Iran répondre de cette manière. Pensez-vous qu'il soit possible que, cette fois, l'Iran monte encore d'un cran dans l'escalade ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, je pense que ce que le député a dit à propos des régimes arabes signifie, en gros, que les chances qu'ils s'effondrent complètement seraient beaucoup plus grandes. Parce que si les États-Unis commencent à viser les dirigeants iraniens, et aussi le régime israélien — cette coalition Epstein, comme j'aime l'appeler — et qu'en parallèle ils s'en prennent aux infrastructures critiques de l'Iran, comme les centrales électriques et d'autres installations, alors ces dirigeants arabes, et les élites qui les entourent, seront eux aussi pris pour cibles. Leurs infrastructures essentielles le seront également. Et tout cela arriverait à un moment, et je pense que c'est très important, où l'on approche de la saison chaude dans la région du Golfe persique et sur la péninsule Arabique. Le mois de mai est un mois de transition. À la fin du mois, il fait déjà très chaud. Et dès la mi-mai, la chaleur commence à monter.

Et puis, avec les tempêtes de sable, l'humidité et tout le reste... quand on met tout ça ensemble, ça devient très difficile pour quiconque de travailler dans ces pays sans électricité, sans la possibilité de rester au frais. S'ils perdent leurs centrales électriques, ça va devenir très compliqué pour, je ne sais pas, cinquante, soixante... je ne sais même pas combien de soldats américains sont là-bas en ce moment, parce qu'ils ont amené beaucoup d'équipement pour des attaques au sol. Donc il y a peut-être aussi des troupes supplémentaires. Mais pour les dizaines de milliers de soldats américains stationnés là-bas, ce sera beaucoup plus difficile — pas vraiment bon pour le moral. Et pour la population aussi. Disons que leurs dirigeants sont visés, leurs rois et leurs princes sont visés, et qu'en plus ils perdent l'électricité, avec la chaleur et l'humidité qui explosent.

Je pense que ce serait catastrophique. Pas seulement pour les marchés mondiaux du pétrole et du gaz, et tout ce qui va avec, mais aussi pour les pays eux-mêmes. Et les Iraniens les ont prévenus. Je veux dire, les Iraniens ne cherchent pas à viser qui que ce soit. En réalité, ils sont bien plus humains que leurs adversaires. Quand ils ont tiré des missiles sur le régime israélien, ils n'ont pas visé les écoles ni les synagogues. Et quand ils ont fait la même chose dans ces régimes arabes, ils n'ont pas visé les civils non plus. L'Iran compte environ trois mille quatre cents martyrs. Les cinq régimes arabes qui ont été visés, ce sont des actifs américains qui ont été touchés, des bases américaines, et les cibles de représailles concernaient des infrastructures liées à l'Occident.

Au total, malgré tous les dégâts dans ces cinq pays, seules quelques personnes ont été tuées — une dizaine, peut-être une vingtaine, quelque chose comme ça. J'ai vérifié le chiffre sur DeepSeek, et c'est à peu près ce que j'ai trouvé. Les gens peuvent aller vérifier par eux-mêmes. Alors comparez ça aux trois mille quatre cents, trois mille cinq cents — je ne me souviens plus du chiffre exact — Iraniens qui sont morts, et à la poignée de personnes tuées dans tous ces pays. Et c'est pareil du côté du régime israélien. L'Iran ne cherche pas à tuer des gens. L'Iran a fait très attention à ne pas tuer de civils. Il a visé des cibles et des installations de manière à ce que des personnes ordinaires ne meurent pas. Mais les gens devront partir. Ils devront partir si les infrastructures vitales de l'Iran sont frappées, et si leurs propres infrastructures vitales sont frappées.

Le climat est bien pire dans ces pays que chez nous, en Iran. En ce moment, à Téhéran — vous connaissez Téhéran — dans les montagnes, on a de la neige. On voit la neige au-dessus de la ville. Ce serait difficile s'ils commençaient à viser nos infrastructures essentielles, mais là-bas, ce serait tout simplement intolérable. Et puis, si leurs familles dirigeantes étaient visées, cela signifierait l'effondrement de chacun de ces régimes. Je ne pense pas que les États-Unis aient vraiment réfléchi à tout ça. Peut-être que, dans leur arrogance, ils se disent : « On va juste les frapper, et ils s'effondreront comme avant la guerre de douze jours ou celle de trente-neuf jours. » Mais je crois que cet exceptionnalisme qu'ils revendiquent, et bien sûr cette idée de supériorité ethnique sioniste, ce sentiment de supériorité, les amène peut-être à croire que, cette fois encore, le soi-disant régime va s'écrouler.

#Glenn

Je voudrais juste revenir un peu sur la possibilité d'une attaque des États-Unis, pour qu'on essaie de comprendre ce qu'ils pourraient faire. Mais qu'est-ce qui vous fait penser qu'une attaque pourrait avoir lieu ? Avez-vous observé des changements importants dans les effectifs militaires ? Quel type d'armement voyez-vous ? Et puis, qu'est-ce qu'on sait de la position de ces troupes, en termes de cibles possibles ? Est-ce qu'ils envisagent d'envahir certaines îles dans le détroit d'Ormuz ? Ou bien de s'en prendre au Yémen ? Évidemment, vu le nombre de troupes, ça ne peut pas être une invasion à grande échelle comme celle de l'Irak. Mais il y a sûrement autre chose — une opération plus restreinte, plus limitée, j'imagine.

#Seyed M. Marandi

Ils ont amené beaucoup d'équipement pour les troupes au sol. Ils ont aussi apporté des munitions pour leurs avions, et d'autres choses du même genre. Mais d'après ce qu'on m'a dit, la plupart de ces vols servaient à préparer une guerre terrestre. Je n'ai pas les détails, mais j'ai entendu dire qu'il y avait deux endroits où un grand contingent s'entraîne, ou du moins se prépare à combattre : l'un au Koweït et l'autre à Bahreïn, où ils sont très nombreux. Je ne sais pas, il y en a peut-être aussi maintenant aux Émirats, en Arabie saoudite ou au Qatar, mais les deux pays dont j'ai entendu parler, ce sont bien le Koweït et Bahreïn. À Bahreïn, on m'a dit qu'ils s'exerçaient, et au Koweït, qu'ils étaient présents en grand nombre. Donc, l'attente, c'est que la situation pourrait évoluer de deux manières.

Soit les Américains veulent repartir pour une guerre longue, ce que, personnellement, je ne pense pas qu'ils puissent faire. Ils pourraient opter pour une guerre courte, comme on l'entend dire, où ils frapperaient très fort et très vite. Mais les Iraniens riposteront. Et il pourrait y avoir, et il y aura sans doute, une offensive terrestre, ainsi que des attaques en profondeur à l'intérieur de l'Iran, comme celle qui avait été tentée près d'Ispahan auparavant. Mais encore une fois, comme je l'ai déjà dit — indépendamment du fait que les Iraniens vont riposter, et qu'ils disposent de bases de missiles et de drones partout dans le pays — les Iraniens les laisseront certainement entrer s'ils lancent une attaque terrestre. Et ensuite, les Iraniens les frapperont durement. Les Iraniens ne vont pas rester là sans rien faire, ils ne vont pas les empêcher de prendre du terrain.

Ils vont jouer intelligemment. Ils vont les laisser entrer, puis les frapper pendant des jours, des semaines, voire des mois si nécessaire. Mais plus important encore, dans une perspective plus large, c'est que toute tentative, tout geste pour apaiser les tensions, pour rouvrir le détroit d'Ormuz, va être retardé pendant de très nombreuses semaines. Parce que les combats vont durer, puis il faudra du temps pour que ça se calme, et ensuite pour parvenir à un accord, quel qu'il soit. Donc, tout cela va pousser l'économie mondiale vers une véritable dépression, peu importe l'ampleur des destructions sur les infrastructures critiques. Peu importe ça. Toute forme de violence va aggraver encore la situation économique mondiale. Et ça, je pense que Trump ne le comprend pas.

L'Iran ne contrôle pas le détroit d'Ormuz depuis les côtes. On n'est plus au dix-neuvième siècle, ni même au vingtième. La capacité de contrôler le détroit d'Ormuz vient de centaines de kilomètres à l'intérieur du pays, et de nombreux endroits différents. Et les capacités de l'Iran, près des côtes du golfe Persique, du golfe d'Oman et du détroit d'Ormuz, sont aussi inconnues des États-Unis. C'est un point majeur. Ils se sont trompés dans leurs calculs sur les missiles iraniens, sur les drones, et sur ce type de capacités, notamment les systèmes anti-aériens. Il est clair qu'ils vont aussi se tromper sur les autres capacités de l'Iran. L'Iran ne les a pas montrées, et il ne les a pas utilisées. Elles sont profondément enfouies sous les montagnes, dans les zones autour du golfe Persique, jusqu'à la frontière irakienne et même dans le nord de l'Irak.

C'est un territoire entièrement montagneux, et le terrain est vraiment difficile. Beaucoup d'installations iraniennes sont cachées dans ces différentes zones. Et quand le moment viendra, les Américains devront s'y confronter... à des choses qu'ils connaissent très mal. La raison pour laquelle les Américains se sont autant trompés sur les capacités de l'Iran en matière de missiles et de drones, c'est que les usines qui les produisent sont souterraines. Les bases sont souterraines. Les usines sont souterraines. Les Américains pensent connaître les chiffres, mais en réalité, ils n'ont aucune idée du nombre de missiles et de drones que possède l'Iran. En ce moment même, pendant que nous parlons, l'Iran fabrique des missiles, des drones et d'autres équipements militaires, parce que tout ce qui a une importance stratégique se trouve profondément sous terre.

#Glenn

Eh bien, Trump a récemment déclaré que l'Iran était en train de s'effondrer. Apparemment, tout part en vrille, ils supplient pour obtenir un accord. Et ce blocus, ce blocus naval, se resserre chaque jour un peu plus, au point d'étouffer l'Iran. Mais si c'est vraiment le cas, si la guerre économique contre l'Iran est aussi efficace, on pourrait penser que le temps joue en faveur des Américains. Ce qui, du coup, pose la question : pourquoi, alors, ça ne colle pas avec leur discours ? S'ils réussissent si bien sur le plan économique, pourquoi vouloir faire la guerre à l'Iran ? On a quand même l'impression qu'il y a eu, dès le départ, une certaine malhonnêteté, donc il ne faut pas trop s'en étonner. Mais comment vous analysez ça ? C'est, je suppose, une guerre d'usure économique. Autrement dit, les Iraniens comme les Américains souffrent tous les deux. Mais selon vous, en quoi le temps pourrait-il jouer en faveur de l'Iran ? Quelle serait, selon vous, une bonne manière d'évaluer ça si vous...

#Seyed M. Marandi

Eh bien, vous savez, c'est un peu comme cet argument selon lequel les Iraniens seraient profondément divisés au sein de leur direction. Moi, je répète toujours dans les interviews que non, il n'y a pas de division. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de différences. Il y a quatre-vingt-dix millions d'Iraniens, donc quatre-vingt-dix millions d'opinions différentes. Et je suis sûr que, quand les responsables politiques, militaires et de la sécurité se retrouvent autour d'une table, ils ont des points de vue très variés. Mais ça, c'est tout autre chose qu'une division dans le processus de décision. Le processus de décision, lui, est clair. Il y a un Conseil suprême de sécurité nationale. Et il y a un dirigeant.

Ils ont désigné le président du Parlement pour diriger les négociations. C'est lui qui prend les décisions. Donc, c'est clair qu'il n'y a pas de division. Dire qu'il y a du chaos ou des divisions, ça sert les intérêts de quelqu'un. C'est soit de la propagande, soit ça répond à un autre objectif. À ce sujet, dire que l'Iran s'effondre, que les sanctions ou le blocus fonctionnent et que l'Iran... Eh bien, d'abord, c'est assez frappant de voir à quel point certains se réjouissent de voir les Iraniens affamés. C'

est la même chose quand ils se félicitent de voir les Cubains ou les Syriens affamés. Franchement, ces gens-là... il n'y a plus rien d'humain chez eux. Ils n'ont tout simplement aucune notion d'humanité.

Mais c'est absurde. Je veux dire, est-ce que l'économie souffre ? Bien sûr qu'elle souffre. Ils ont bombardé des usines pharmaceutiques. Ils ont bombardé beaucoup d'autres usines. Ils ont détruit des entreprises. Et quand ils bloquent les navires pour les empêcher d'entrer ou de sortir des ports iraniens, évidemment que ça a un impact, sans aucun doute. Mais nous sommes en guerre. Et comme pendant la guerre de trente-neuf jours, et celle de douze jours avant, les Iraniens ont gagné non pas parce qu'ils n'ont pas été touchés, mais parce qu'ils ont supporté la douleur. Ils ont supporté la douleur plus longtemps que les Américains. C'est pour ça, comme vous l'avez rappelé tout à l'heure, que Trump a accepté le plan iranien en dix points comme base de négociation, parce qu'il avait besoin d'un cessez-le-feu.

Au début de la guerre, il disait que l'Iran devait accepter une reddition sans condition. Et c'était pareil pendant la guerre de douze jours. Il l'a répété à ce moment-là aussi. Donc, bien sûr, l'Iran va en souffrir, et les Iraniens ordinaires vont traverser des moments difficiles. Mais c'est la guerre. Et de l'autre côté, alors ? Ils ne cessent de parler du blocus et de son efficacité. Eh bien, ce blocus aggrave les dégâts subis par l'économie mondiale, à cause du très petit nombre de navires qui passent par le détroit d'Ormuz. Aujourd'hui, encore moins de navires qu'avant y transitent. Résultat : l'économie mondiale va plonger dans la catastrophe encore plus vite qu'auparavant.

Et une erreur cruciale qu'ils ont commise, Glenn, c'est que les Iraniens, au tout début de la guerre, s'attendaient à un blocus de leurs ports. Et ils s'y étaient préparés. Ils mettent d'ailleurs ces plans en œuvre, évidemment, pour en limiter les effets. Vous savez, ils ont des routes commerciales qui passent par les pays voisins — l'Afghanistan, le Pakistan, le Turkménistan — puis vers l'Asie centrale, la mer Caspienne, la Russie, le Kazakhstan, l'Azerbaïdjan. L'Iran a beaucoup de frontières — avec l'Arménie, la Turquie, l'Irak, et d'autres encore. Mais quoi qu'il en soit, les Iraniens pensaient que les Américains allaient imposer un blocus des ports au moment où ils ont lancé leur agression conjointe avec le régime israélien.

#Glenn

Ils ne l'ont pas fait.

#Seyed M. Marandi

Le détroit d'Ormuz a donc été quasiment fermé pendant un mois et demi. L'Iran vendait alors son pétrole à des prix très élevés, et dès le début, ses produits pétrochimiques aussi, avant que ses usines pétrochimiques ne soient visées. Mais là encore, les prix étaient très élevés. Ce n'est que bien plus tard qu'ils ont commencé à mettre en place ce blocus sur les ports iraniens. Donc, l'Iran a une longueur d'avance sur eux. Et puis, l'Iran a vendu, je ne sais pas exactement combien, mais entre

cent cinquante et deux cents millions de barils de pétrole en mer. D'après ce que j'entends, c'est presque terminé. Et ils ont tout cet argent. Ils ont vendu ce pétrole à des prix énormes, très élevés. Avant, ils ne pouvaient pas le vendre, c'est pour ça qu'il restait en mer. Mais maintenant, tout ce pétrole a été vendu à des prix très élevés, et ils ont cet argent en main.

C'est une somme énorme. Et en temps de guerre, les dépenses diminuent, parce que la priorité, c'est de gérer la guerre. Donc, les Iraniens ont un avantage évident. Et l'économie iranienne est déjà sous pression depuis longtemps. Toutes ces histoires de puits de pétrole, c'est juste de la propagande. Les exportations de pétrole iranien ont été stoppées sous Trump, pendant son premier mandat. Tu te souviens aussi bien que moi que c'est Trump qui a relancé la politique de « pression maximale ». On n'exportait quasiment plus de pétrole, sauf de très petites quantités, et la plupart servaient à rembourser une dette envers la Chine, pour un projet ou quelque chose qu'ils avaient fait en Iran. L'Iran les remboursait en pétrole, environ cent mille barils par jour — une quantité vraiment minime. À ce moment-là, l'Iran n'exportait pas. Donc, l'Iran sait très bien comment gérer ses puits de pétrole.

Ce n'est pas comme les régimes arabes de l'autre côté du golfe Persique, qui n'ont jamais connu de sanctions. Toute l'économie iranienne, elle, s'est construite dans un environnement de sanctions. Je ne dis pas qu'elle est à l'épreuve des sanctions, mais elle résiste plus facilement. Elle se maintient bien mieux que beaucoup de pays dans le monde, qui vont maintenant traverser une crise justement parce qu'ils n'ont pas connu de sanctions. Et soudain, ils vont se retrouver face à une catastrophe, à cause de Trump et de Netanyahou, sans savoir comment y faire face. Le siège contre l'Iran a commencé tard. L'Iran a vendu beaucoup de pétrole, à un prix très, très élevé. Et son économie vit sous siège et sous sanctions depuis des décennies. Les adversaires de l'Iran, eux, n'ont aucune de ces expériences.

#Glenn

Quand j'entends parler d'une nouvelle vague d'attaques américaines contre l'Iran, et de plans pour une guerre courte, j'ai vraiment l'impression qu'on refait la même erreur. Pourquoi reprendre cette voie ? Franchement, si c'était moi qui conseillais, je dirais que mon avertissement serait simple : les États-Unis ne décident pas quand la guerre se termine. Et comme l'Iran l'a déjà montré la première fois, ils ne peuvent pas non plus en dicter les conditions. Dire, par exemple, que l'Iran ne peut pas fermer le détroit d'Ormuz, ou qu'il ne peut pas tenir les États du Golfe pour responsables de leur participation... tout ça, c'était profondément, profondément erroné. C'est pour ça que je me demandais quelles surprises les Iraniens pourraient avoir en réserve. Parce que, encore une fois, il semble presque évident que le Yémen fermerait la mer Rouge. Et il ne serait pas inimaginable que l'Irak tente quelque chose contre le Koweït.

Les États du Golfe pourraient perdre leurs usines de dessalement et leurs installations pétrolières. Je veux dire, ce sera très difficile de maîtriser toutes les variables au point de pouvoir prédire avec confiance comment cette guerre contre l'Iran se déroulerait. C'est sans doute pour ça que c'est si

difficile à comprendre, surtout après en être tout juste sortis, après le cessez-le-feu, et de voir ensuite ce récit selon lequel ce seraient les Iraniens qui seraient venus vers Trump, alors que toutes les preuves semblent indiquer le contraire. Revenir à cette situation, ça ressemble à une catastrophe. Mais bon, juste une dernière question : quelles surprises les Iraniens pourraient-ils avoir dans leur manche ? Je ne dis pas que les gouvernements te soufflent à l'oreille ce qu'ils préparent. Mais voilà, tu es à Téhéran, tu as une idée générale des cartes qu'ils peuvent jouer. Et puis, l'Iran a des alliés, qui ont aussi leur propre autonomie. Alors, à quoi t'attends-tu ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, tout comme le Hezbollah s'est révélé bien plus puissant que ce que l'Occident imaginait — et on en avait déjà parlé —, on disait à l'époque que le Hezbollah était une force épuisée. En gros, l'Occident a pris le contrôle de la Syrie à travers Al-Qaïda et Daech, et c'est devenu une sorte de proxy des États-Unis. Ils ont ensuite imposé des marionnettes à Beyrouth, le Premier ministre et le président. Et avec le régime israélien en plus, on pensait que le Hezbollah était fini. Mais aujourd'hui, on voit bien que le Hezbollah frappe durement le régime israélien. On parle même du retrait de certaines troupes du sud du Liban, tellement elles sont vulnérables. Alors imaginez si ces mêmes capacités existaient en Irak ou au Yémen. Je parle de capacités sur le terrain — des troupes capables de franchir les frontières et de frapper fort. C'est un exemple qui me vient à l'esprit.

Deuxièmement, c'est quand les Iraniens recommencent à frapper le régime israélien. Ce régime, clairement, n'a pas le nombre de missiles sol-air dont il aurait besoin. Les dernières semaines ne suffisent absolument pas à combler ce manque. Donc, si l'Iran continue sur cette voie, il pourrait rapidement commencer à viser des cibles à l'intérieur du régime israélien, sans grande difficulté, voire sans aucune. Troisièmement, les Iraniens pourraient s'en prendre à des cibles plus sensibles dans la région du Golfe persique. Cela pourrait inclure les navires. Et si jamais ils commencent à viser les navires dans le Golfe, ils pourraient ensuite s'en prendre aux infrastructures critiques qu'ils n'ont pas encore détruites. Je crois que le commandant des forces de missiles iraniennes a dit quelque chose comme : « Ne comptez pas sur le pétrole du Golfe persique pour les années à venir. »

S'il y a la guerre, oui, ça pourrait arriver. Mais je pense aussi — et là, je spécule un peu — j'ai entendu dire, je ne sais plus, je ne me souviens plus qui me l'a dit. C'était il y a un moment, pendant la guerre précédente, au tout début. Et comme je l'ai dit, je ne me rappelle plus de la source, mais je crois que c'était quelqu'un de crédible. Cette personne disait que les Iraniens ont la capacité de couler des navires américains, mais qu'ils ne le font pas, parce qu'il faudrait qu'on soit plus haut sur l'échelle de l'escalade pour que l'Iran passe à l'action. Et comme vous le savez, et tout le monde le sait, l'Iran n'a pas déclenché cette guerre. L'Iran n'a initié aucune phase d'escalade, ni contre le régime israélien, ni contre les alliés américains dans la région, ni contre les intérêts américains. À chaque fois qu'il y a eu une escalade, c'est en réponse à une escalade.

Un bon exemple, c'est quand ils ont bombardé les installations gazières de l'Iran dans le champ de South Pars. Ensuite, l'Iran a frappé le Qatar, les Émirats, et un autre endroit, je ne me souviens plus

lequel. Puis Trump a publié un message sur Truth Social en disant : « Je n'étais pas au courant. Les Israéliens ne recommenceront pas. » C'était la riposte de l'Iran, et ils ont frappé très fort. Donc, l'Iran n'initie pas l'escalade. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, l'Iran fait très attention à ne pas tuer de gens, et les chiffres le montrent. N'importe qui peut faire des recherches et le vérifier. Mais si les Américains s'en prennent maintenant à des infrastructures iraniennes critiques, là, je dirais qu'on serait très haut sur l'échelle de l'escalade.

Et puis, je pense que si l'Iran a vraiment ces capacités de frappe en profondeur, plus loin qu'aujourd'hui, alors l'Iran commencerait à couler des navires américains. Des responsables iraniens de haut rang ont déjà déclaré que c'était une option envisagée. Donc, il y a beaucoup de choses que l'Iran pourrait faire. Mais souvenez-vous aussi de ce qu'on a évoqué plus tôt : les Iraniens ont dit que si des assassinats étaient commis, alors les dirigeants de ces régimes... Un membre de la délégation qui était avec nous à Islamabad, un député important, une personnalité publique très connue, l'a affirmé. Et il l'a dit comme un fait, pas comme une opinion : l'Iran éliminera ces régimes, ces dirigeants, parce qu'ils font partie de l'effort de guerre contre l'Iran.

Parce que sans ces cinq régimes arabes et la Jordanie, les États-Unis ne peuvent pas faire la guerre à l'Iran. C'est tout simplement impossible. Logistiquement, ce n'est pas faisable. Et donc, l'Iran a toutes sortes d'options. Encore une fois, les États-Unis ont amené énormément d'armes dans la région, mais l'Iran, lui, s'est préparé pendant tout ce temps. Et pour l'Iran, ce n'est pas si difficile. C'est son propre terrain. Et cela fait deux, deux ans et demi, trois décennies qu'il se prépare à cette guerre. Donc voilà, on en est là. On n'était pas obligés d'en arriver là. J'en ai déjà parlé dans votre émission, à propos du livre des Leverett, **Going to Tehran**. Je conseille à tous vos téléspectateurs de le lire.

Ils s'attaquent à beaucoup de mensonges et de mythes que les médias occidentaux, les think tanks occidentaux et le monde universitaire occidental répètent sur l'Iran depuis des décennies. Mais ils soulignent aussi que si les États-Unis ne vont pas vers un rapprochement, ils iront forcément dans cette autre direction. Et quand ils ont écrit ce livre, ils ont été attaqués, diabolisés, marginalisés... pourtant, tout ce qu'ils disaient s'est révélé exact. Aujourd'hui, on fait face à une crise économique mondiale. La vie de chacun sera inévitablement touchée, et de manière profonde. Et si on continue à monter les marches de l'escalade, je pense que la catastrophe dépassera tout ce qu'on peut imaginer.

#Glenn

Bon, laissez-moi glisser une dernière question. La rencontre entre Poutine et Arakchi — le ministre iranien des Affaires étrangères — il a donc rencontré le président Poutine en Russie. On en a beaucoup parlé. Apparemment, ça n'a pas du tout plu à Trump, ce qui aurait conduit à un appel téléphonique tendu de près d'une heure et demie entre Trump et Poutine. Selon vous, quelle est la portée de cet événement ? Parce que, dès qu'on regarde ce grand échiquier eurasiatique, on pense toujours à ces trois puissances — la Russie, la Chine et l'Iran — qui se rapprochent. Et bien sûr, si on

ajoute l'Inde dans l'équation, on se retrouve, disons, dans le pire cauchemar de Kissinger. Alors, comment faut-il interpréter ce qui s'est passé, ou qu'est-ce qu'on sait vraiment de ce qui s'est passé là-bas, en Russie ?

#Seyed M. Marandi

Je pense que beaucoup d'Indiens se rendent compte — avant même que je réponde à la première partie de la question — que leurs difficultés économiques, et elles ont été très dures, viennent d'ailleurs. Même si l'Iran a permis à plusieurs navires indiens, pakistanais et bangladais de passer, alors même qu'ils appartiennent à des régimes du Golfe persique qui ont été complices dans la guerre, la souffrance des Indiens vient des États-Unis et du régime israélien. Et ils en prennent de plus en plus conscience. Cela pourrait donc avoir, dans les mois et les années à venir, un impact important sur la manière dont ils traiteront avec ces pays. Quant à la rencontre avec le président Poutine, elle s'est apparemment très bien passée.

Le président Poutine a beaucoup loué le peuple iranien. Et ça me fait un peu penser à un autre livre, écrit par un de nos amis communs. Alastair Crooke a écrit un ouvrage sur la résistance et la révolution islamique. Le livre s'intitule **Résistance**, avec un sous-titre sur la révolution islamique, et ainsi de suite. C'est aussi un très bon livre à lire. La résistance du peuple iranien pendant cette période, après des décennies de sanctions, de terrorisme et trois guerres, a profondément marqué les esprits. Mais cette guerre en particulier a amené des gens, partout dans le monde, à voir l'Iran sous un tout autre jour. Et aujourd'hui, l'Iran est devenu très populaire. C'est ce que me disent des personnes venues du monde entier.

Depuis l'Amérique latine... je ne sais pas si je te l'ai déjà dit — je l'ai mentionné dans quelques émissions — un de mes amis brésiliens, qui est marxiste et très bien connecté, m'a raconté qu'un marxiste brésilien très connu, une des grandes figures du pays, avait dit : « Si l'Iran gagne cette guerre, je deviendrai chiite. » Donc, la façon dont les gens perçoivent l'Iran aujourd'hui est très différente de ce qu'elle était il y a seulement quelques mois, surtout après Gaza. Ça a beaucoup évolué. Mais, comme le Hezbollah, l'Iran fait partie de l'axe de la résistance. Et c'est exactement l'inverse de la situation du sionisme, du régime israélien, de Trump et des États-Unis.

Ils voient ça d'un œil beaucoup plus négatif. Donc, il y a une vraie transition en cours dans la façon dont les gens, dans de nombreuses régions du monde, perçoivent l'Iran et la situation mondiale. Même aux États-Unis, l'Iran reçoit désormais du soutien de milieux que j'aurais jugés impensables il n'y a pas si longtemps. Mais Trump... enfin, Trump, évidemment, quand il a parlé avec Poutine, c'était clairement lié à ce voyage. Mais j'imagine que ce déplacement s'est... je pense que ce voyage s'est très bien passé, d'après les déclarations du ministre des Affaires étrangères, de celles du président Poutine et du ministère russe des Affaires étrangères.

Parce que l'Iran... je pense qu'il s'est passé deux choses ici. D'abord, et ça je le sais avec certitude, l'Iran a dépassé de loin les attentes les plus folles de la Russie et de la Chine, même si beaucoup d'

entre nous, en Iran, n'ont pas été surpris. Je dirais que l'Iran a fait mieux que ce que j'imaginai, mais je m'attendais déjà à ce qu'il gagne cette guerre. En revanche, beaucoup de nos amis, vous savez, ont été influencés par les récits occidentaux. Même ceux qui ne sont pas dans le monde occidental, même ceux qui critiquent l'Occident, sont sous le choc de voir la guerre se terminer ainsi. Quant au président Poutine, je pense que cette rencontre s'est très bien passée. Mais il lui est très difficile de continuer dans ces conditions.

Parce que Trump, quand il a remporté la présidence, a gagné tous les États clés, il a obtenu la majorité des voix, il avait donc un mandat clair. Et il a dit à plusieurs reprises pendant sa campagne qu'il mettrait fin à la guerre en Ukraine en une seule journée. Eh bien, ça fait maintenant un an et demi, et la guerre en Ukraine continue, à ma connaissance. Ils se sont rencontrés... c'était quand déjà, l'an dernier en Alaska ? Rien n'en est sorti, et ils ont eu plusieurs appels téléphoniques depuis. Pourtant, la guerre continue. Donc je ne suis pas vraiment sûr que ça va changer grand-chose. Je pense qu'au bout du compte, ça se terminera sur le champ de bataille, et probablement avec l'effondrement de l'économie mondiale, malheureusement.

#Glenn

Je pense aussi que l'Iran a provoqué pas mal d'agitation en Russie à ce sujet, parce qu'ils ont commencé à se demander ce qu'ils faisaient depuis quelques années. Les États-Unis, eux, ont vécu beaucoup d'expériences similaires à celles des Iraniens : cette diplomatie de régime frauduleuse, ces accords qui, dès le départ, n'étaient jamais destinés à être respectés, et bien sûr cette menace existentielle fondée sur des efforts constants pour affaiblir, déstabiliser et tenter de faire s'effondrer le pays.

Beaucoup de gens en Russie, d'après ce que j'entends, disent qu'ils auraient dû changer de cap dès le mois de juin. À ce moment-là, il n'y a pas eu seulement l'attaque surprise de l'Iran, mais aussi celle de la Russie. C'était le même mois où les Russes ont mené cette attaque contre la dissuasion nucléaire, et, eh bien, il est assez évident que ce n'était pas seulement l'Ukraine qui était impliquée. Donc maintenant, bien sûr, il y a beaucoup de pression sur le Kremlin pour qu'il fasse comme les Iraniens : qu'il soit prêt à monter d'un cran dans l'escalade, à rétablir sa capacité de dissuasion et, oui, à admettre que l'empereur n'a plus vraiment de vêtements. Enfin voilà, vous m'avez déjà accordé beaucoup de votre temps, alors merci beaucoup, comme toujours, et j'espère qu'on se reverra très bientôt.

#Seyed M. Marandi

C'est toujours un grand plaisir d'être dans votre émission, Glenn. Merci beaucoup de m'avoir invité.